

CINÉMA

Drôles de femmes en cavale  
Page C 3



FIJM

Poussière d'étoiles  
Page C 5

LE DEVOIR

# CULTURE

Festival de Lanaudière

## La musique en soi

Interviewer Eliahu Inbal est un privilège. Non pas à cause de la charge de son agenda, davantage parce qu'on rencontre un homme profondément humaniste et droit.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

La voix parle comme la baguette, droite et sans détour. Par exemple, quand on demande à Eliahu Inbal ce que peut représenter aujourd'hui la VIII<sup>e</sup> Symphonie de Mahler, qu'il dirigera vendredi à Lanaudière pour l'ouverture de la 25<sup>e</sup> édition du festival du lieu, il se révèle d'une singulière intensité. «C'est une œuvre tout à fait exceptionnelle dans le catalogue de Mahler, où l'optimisme est forcé. Je crois que cela vient du fait que parce qu'il sentait que sa vie de couple s'effondrait, il a fait ici un effort pour voir le beau côté des choses avant de sombrer dans l'autodestruction des symphonies suivantes.»

Pour Eliahu Inbal comme pour tant d'autres, les symphonies de Mahler ne peuvent être dissociées d'un certain aveu autobiographique de la part du compositeur. Quand on lui rétorque qu'à l'instar d'Adorno, on qualifie souvent cette VIII<sup>e</sup> de bourgeoise, avec ses immenses effectifs et son triomphalisme, il ne nie pas cet aspect clinquant de l'œuvre mais s'empresse d'ajouter ceci: «C'est quand même de la très grande musique. Prenez le premier mouvement: il est tout à fait spécial. À l'aube du désarroi moral, Mahler recherche le spirituel et l'absolu, comme il l'a fait toute sa vie, mais avec une intensité encore plus profonde et qui veut s'extérioriser.»

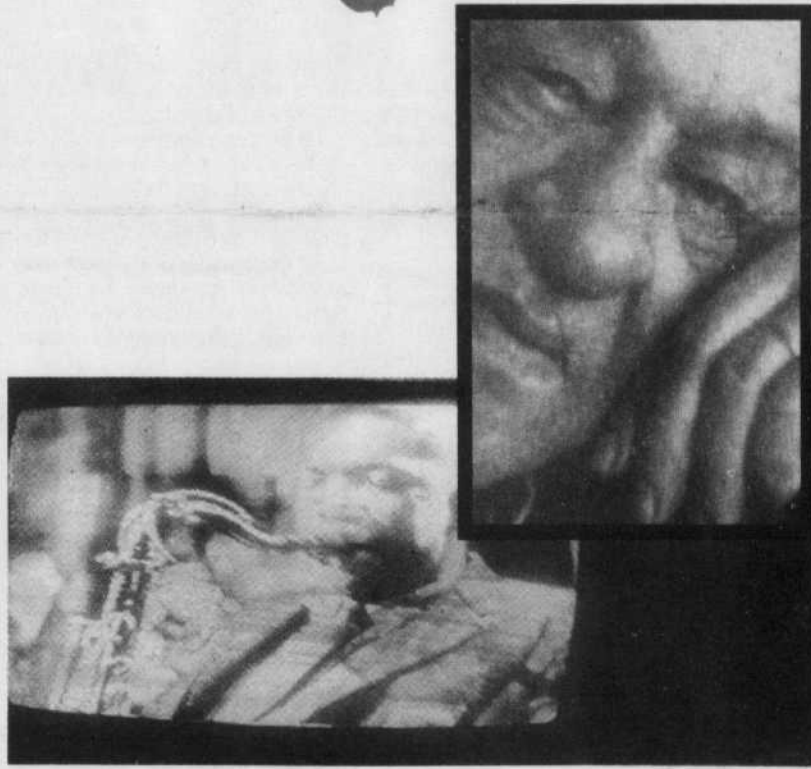
Le choix de l'hymne *Veni Creator* ne lui semble donc pas anodin. L'épouse de Mahler se détache de lui et a une aventure. Mahler, qui se sait malade et plus ou moins condamné, implore l'Esprit Saint de la Création de lui venir en aide et prodigue de derniers louanges à toute une vie, à une société et à un monde qui vont s'écrouler. Comment faire pour que le public ne soit pas enfermé dans cette vision quasi anecdotique d'une symphonie aussi magistrale?

«Il faut s'adresser directement [et Eliahu Inbal insistera souvent sur ce mot, «directement», lors de l'entretien] à la sensibilité de l'auditeur.» Voilà une des caractéristiques qui frappent chez lui: le public, pour lui, n'est pas une foule anonyme mais un ensemble d'individus, et ce chef est très conscient qu'au concert, chacun entend et prend ce qu'il peut «et aussi un peu ce qu'il veut. Parfois, les gens embarquent, d'autres non. Ce sont les beaux risques du métier, ce pour quoi je veux convaincre.»

VOIR PAGE C 2: MUSIQUE

## CLOCHARDS CÉLESTES

### au Off-Festival de jazz



Deux contrebassistes, **Normand Guilbeault et Pierre Cartier**, vont fondre deux immenses poètes, **Jack Kerouac et Blaise Cendrars**, dans les gammes du jazz. Les quatre font l'événement du Off-Festival de jazz, qui signe cette année une programmation remarquable.

SERGE TRUFFAUT

La vieille dame américaine qui tint salon pendant des lunes dans un petit coin de Paris formula, on ne sait quand, l'observation suivante: «Les États-Unis sont le plus vieux pays du monde parce qu'il a vécu plus longtemps que les autres dans le XX<sup>e</sup> siècle.» Elle s'appelait Gertrude Stein, la dame. C'est elle qui, d'un trait de plume trempée dans l'encrier de l'exactitude, qualifia les Ernest Hemingway, F.

Scott Fitzgerald et William Faulkner, saint Faulkner, de *Lost Generation*, la génération perdue.

Après la perdue, il y eut la pressée. La génération avide de rattraper ces libertés soustraites pour cause de Deuxième Guerre mondiale. Elle comprenait William Burroughs, Allen Ginsberg, Gregory Corso, Lawrence Ferlinghetti, Herbert Huncke, Diane Di Prima, Jasper Jones, Robert Rauschenberg, David Amram et... Jack Kerouac, le fils obéissant de Gabrielle, le frère adorateur de saint Gérard.

Ce sont eux qui «vécurent plus longtemps que les autres dans le XX<sup>e</sup> siècle». Qu'on y songe, après une jeunesse bousillée par les nazillons, ils ont été témoins, dans un laps de temps réduit, d'un nombre incalculable d'amputations de tous ordres. Ils ont vécu la première bombe ato-

mique, la première banlieue, la découverte de l'ADN, la guerre de Corée, le maccarthysme, la bombe H, les débuts de la guerre froide, l'accentuation de la ségrégation, etc. En moins de sept ans, ce fut bing-bang-boum et non «cracboumhue».

Pour battre la mesure de cette époque pressée, des artisans du piano, du saxo et de la trompette firent une pause pour mieux capter et traduire l'air du temps. Et ce avec d'autant plus de volonté que, comme les jeunes d'en haut, ils entendaient acquiescer ces libertés qu'une minorité d'avares bien placés leur refusaient. Leur truc était simple: après Hiroshima et les soulèvements de Harlem, le jazz ne pouvait plus être que rigolo. Fallait mettre du désordre dans cette masse de figures imposées.

On l'aura deviné, c'est ainsi, ou plutôt à cause de tout cela, que

Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Thelonious Monk, Kenny Clarke et Charles Mingus se firent les architectes du be-bop. Fait à noter: ces messieurs firent leur entrée sur la scène du petit monde avant que les autres, toujours les jeunes d'en haut, n'effectuèrent la leur.

En clair, ces derniers se sont manifestés ou se sont convertis au métier de l'écriture après que Bird et Dizzy eurent trouvé la note qui allait, collait, traduisait l'époque. Kerouac l'a dit et répété à l'envi: son style est be-bop. Mieux, le compositeur David Amram, joint à son domicile, a confié que lorsque Kerouac, avant *Sur la route*, venait écouter Parker, Amram, Mingus et les autres, il était le plus attentif des auditeurs.

### Urgence

Une fois l'histoire de la route publiée, Jack s'est acquiné avec des jazzmen. Il a enregistré ses poèmes avec les saxophonistes Zoot Sims et Al Cohn. Il les a chantés sur la

VOIR PAGE C 2: JAZZ



Nos lecteurs pourront aussi lire trois textes en page C 5 sur le Festival international de jazz de Montréal, qui prend son envol le jeudi 27 juin.

**DANSE**

2002 SAISON 2003

• Toronto Dance Theatre (Canada) • Cas Public (Québec) • Grupo Corpo (Brésil)

• Compagnie Flak, José Navas (Québec) • La La La Human Steps (Québec)

• Fortier Danse-Création (Québec) • Kim Itoh + The Glorious Future (Japon)

• Ballet Contemporaneo del Teatro San Martin (Argentine)

• Les Ballets C. de la B. (Belgique)

Billetterie de la Place des Arts

175, Sainte-Catherine Ouest, Montréal

Place des Arts

(514) 842-2112 www.dansedanse.net

**ABONNEZ-VOUS!**

Économisez jusqu'à **40%**

pour un achat effectué avant le 30 juin 2002

Ministère des Affaires culturelles et de la Musique

Patrimoine canadien

Québec

Ministère de la Culture et des Communications

• Culture •

MUSIQUE

SUITE DE LA PAGE C 1

Comme la seconde partie de la symphonie se sert de la scène finale du *Second Faust* de Goethe, la question brûle les lèvres: y a-t-il là une sorte d'opéra? «Non, pas du tout. Je dirige assez souvent à l'opéra, mais je crois qu'il manque ici l'élément dramatique.» Plus qu'un phénomène d'action, Inbal s'explique avec une direction très nette. «Il y a des livrets d'opéra qui sont de véritables navets mais qui savent mettre des situations en branle pour que le théâtre soit l'âme de la musique. Avec cette symphonie, on a plus affaire à une sorte d'oratorio. C'est tout comme *Genoveva* [l'unique opéra de Schumann]: il y a là-dedans plein de belle musique, mais c'est, dans mon esprit, bien plus à envisager comme un oratorio que comme une œuvre scénique pour que cela passe.»



Le chef Eliahu Inbal.

ment avec l'orchestre de la radio italienne, la RAI, à Turin («Vous savez, c'est vraiment devenu un des meilleurs orchestres au monde», avoue-t-il sans orgueil) et avec l'Orchestre symphonique de Berlin.

Un peu à l'image de Mahler, donc, lui qui se disait à la fois juif, tchèque et autrichien (et triplement apatride), et c'est peut-être ce qui fait que le personnage Inbal communie si intensément avec les œuvres de ce compositeur. «Les symphonies de Mahler sont merveilleusement proches de notre vie contemporaine et de notre réalité», dit-il, ajoutant que cette «musique reflète pratiquement la totalité de nos angoisses et de nos espoirs actuels, et ceci, pour beaucoup, beaucoup d'entre nous».

Il est déjà venu diriger l'OSM, qu'il retrouvera à Lanaudière, et il semble se réjouir de ces retrouvailles. Ses seules réserves concernent l'environnement (il a apparemment détesté l'acoustique de la salle Wilfrid-Pelletier, lui qui est si habitué à travailler le répertoire mahlerien dans la superbe acoustique du Alte Oper de Francfort). Aux louanges qu'il entend à propos de celle de l'amphithéâtre de Lanaudière, il répond ceci: «Alors, j'ai vraiment très hâte.» Le résultat, on l'entendra vendredi soir.

De la parole

Le texte a donc une importance fondamentale, à ses yeux, pour orienter la manière de faire les choses. Pourtant, la musique lui reste davantage primordiale. «C'est qu'elle parle à tous, sans qu'on ait besoin de mots. Cela me semble essentiel. La musique est tellement nécessaire que malgré les paroles, elle va directement au cœur des gens. C'est pour cela qu'on s'en sert tant. Les politiciens, par exemple: combien d'entre eux n'ont-ils pas voulu utiliser la musique à leurs fins? Les totalitarismes de tout acabit l'ont tenté, avec tous les résultats que l'on sait. Au fond, il faut toujours comprendre que l'auditeur est un citoyen et que parce que la musique est indépendante et s'adresse au citoyen, on aimerait orienter sa perception. La grande musique triomphe toujours, car elle n'a pas besoin de la politique.»

Celui qui parle en sait quelque chose. Sorte de véritable citoyen du monde, Eliahu Inbal est né à Jérusalem au temps où cette ville faisait encore partie de la Palestine dominée par les Anglais. Un Américain, Leonard Bernstein, lui fait obtenir sa première bourse d'importance. Il travaille ensuite au Conservatoire national supérieur de musique de Paris avec Louis Fourrier et à l'Académie de Sienne, en Italie, avec le Roumain Sergiu Celibidache. Citoyen britannique et israélien, il a présidé aux destinées de l'Orchestre radio-symphonique de Francfort, avec lequel il a enregistré les intégrales Scriabine, Bruckner et Mahler, entre autres, et qu'il a mené à des sommets insoupçonnés. Il travaille actuelle-

SUITE DE LA PAGE C 1

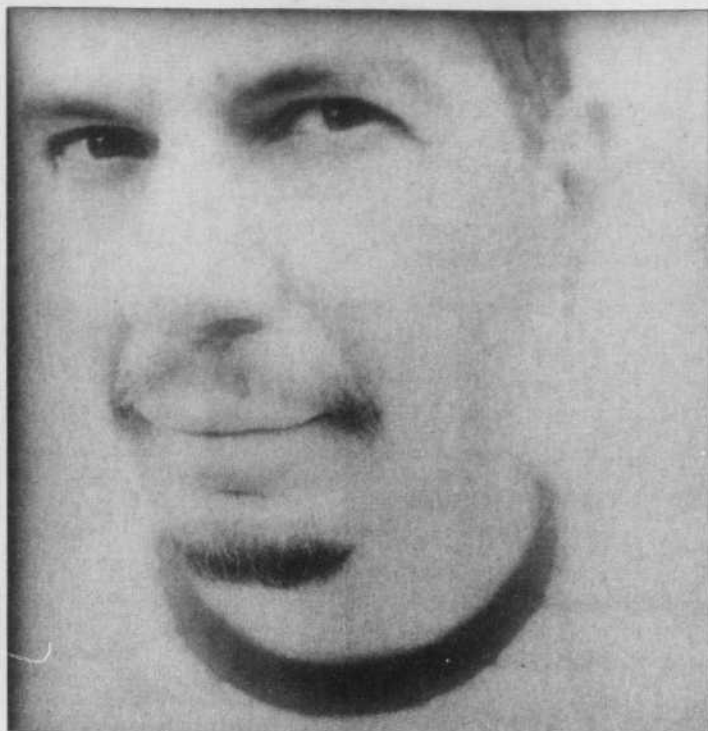
scène du Village Vanguard, du Village Gate et d'autres clubs de Greenwich. Il les exposait en public parce qu'il y avait une urgence. L'urgence de convaincre l'humain, trop humain, qu'il n'avait pas à avoir peur de la liberté. L'urgence de l'éveiller au combat. Contre quoi? La censure, ce goulag de la pensée.

Pendant des années, la méthode Kerouac fut abondamment employée. Puis il tomba en désuétude. Probablement parce que beaucoup trop de diseurs posaient au beatnik au lieu d'être... Il y a comme une confusion. Être saoul, pour prendre le plus spectaculaire, ne signifie pas obligatoirement qu'on est poète beat.

Toujours est-il que les *spoken words* sont tombés en désuétude. Par fatigue, pour cause d'inflation de variétés, et plus prosaïquement parce que Jack Kerouac fut enterré un jour de 1969. Lui n'étant plus là, le jazz avait perdu son poète. Mais voilà comme le temps, le tamis de la bonification, a fait son œuvre... Kerouac reste tout ce qu'il y a de pertinent, d'essentiel.

Pour illustrer ce fait, cette vérité, Normand Guilbeault, contrebassiste contestataire, compositeur de la passion, animateur central de la scène montréalaise, québécoise, canadienne, s'est plongé dans les écrits de Kerouac pour en repérer tous ceux qu'il avait consacrés au jazz. Il est allé à Lowell, ville natale de Jack, pour humer l'atmosphère et surtout entendre ces derniers Canadiens français causer entre eux.

Depuis six mois qu'il prépare ce spectacle, «j'ai découvert qu'il avait une prose très musicale, comme un solo de batterie», dit-il. Puis il a contacté Paul Marion, poète habitant Lowell et organisateur du festival consacré annuellement à Kerouac, sans oublier bien évidem-



Normand Guilbeault

ment David Amram, pianiste jouant aussi du cor anglais, compositeur de musiques de films et de symphonies, et surtout, en ce qui nous occupe, complice musical de Kerouac.

Après avoir mijoté le tout, Guilbeault a séparé le show qui sera présenté le 30 juin au Lion d'or en deux parties. La première sera animée par les poètes associés dans le collectif Steak Haché, soit Patrice Desbiens, François Pelletier, Richard Gingras et quelques autres; la deuxième sera plus anglophone, avec Ian Ferrier, Fortner Anderson, Geneviève Letarte...

La musique? Pour elle, Guilbeault a rassemblé de fines

lames, des artistes subtils et généreux: Claude Lavergne sera à la batterie, Alex Côté au saxo alto — il est à surveiller, celui-là! —, Ivanhoe Jolicœur à la trompette, Sylvain Provost et Marc Villemure aux guitares, Guilbeault, évidemment, à la contrebasse, et Amram aux piano et instruments divers. Ce soir-là, grâce à Guilbeault, le rêve terrien de Kerouac va prendre forme: «être considéré comme un poète de jazz soufflant un long blues au cours d'une jam session un dimanche après-midi».

Il y aura donc le beatnik, puis après lui, le 3 juillet au Lion d'or pour être précis, un spectacle

consacré à celui qui est peut-être bien l'ancêtre ou l'un des ancêtres de Kerouac et consorts. Il s'agit de Blaise Cendrars, grand nomade devant l'Éternel. Le Cendrars qui a introduit le football en Russie en 1906, qui a fait la guerre de 14, qui a marqué Apollinaire, qui fut le grand copain de Henry Miller, qui a signé *La Main coupée*, *L'Or*, et qui a composé *Le Transsibérien*.

Et alors? Ce *Transsibérien*, le contrebassiste Pierre Cartier va le chanter. Il va le chanter après lui avoir écrit des musiques sur des rythmes de jazz, évidemment. Pendant des mois et des mois, il faut tout de même le souligner, Cartier s'est fondu dans ce poème pour mieux le disséquer. Pour mieux lui confectionner des musiques propres à accentuer «l'ouverture du cœur et la description de la souffrance humaine» qu'il contient.

Cendrars, comme Kerouac après lui, était un conquérant du vaste, du large et de toutes ces aventures qu'il propose. Cartier est un musicien du courage. De ce courage et de cette folie inhérents à un tel projet. Qu'on y pense: chanter pendant une heure et demie *Le Transsibérien* au complet, ça prend une sacrée dose d'ambition. De la saine ambition évidemment.

Pour mener à son terme cette aventure unique, Pierre Cartier sera accompagné de Jean René au saxo alto, de Jean Derome aux saxos et à la flûte, de Bernard Falaise à la guitare et de Pierre Tanguay à la batterie. Et pour couronner le tout, l'album du *Transsibérien* sera lancé le soir même.

Que Jack Kerouac et Blaise Cendrars soient parmi les principaux sujets du Off-Festival de jazz doit être salué d'autant plus bruyamment qu'ils sont dans la vérité. Laquelle? Celle du jazz au sens premier.

PATRIMOINE CULTUREL

Le fou de l'île

L'Espace Félix-Leclerc ouvre ses portes à l'île d'Orléans

DAVID CANTIN

Pour Nathalie Leclerc, c'est un rêve qui se concrétise après huit années de travail et de préparation. Le lundi 24 juin, on procédera à l'ouverture officielle de

L'Espace Félix-Leclerc sur le chemin Royal de l'île d'Orléans. Les travaux ont pris fin, il ne reste plus qu'à accueillir ceux qui voudront se joindre à la fête. En début de soirée, lundi, une lecture de textes de Leclerc par Huguette Oligny,

Françoise Faucher et Gérard Poirier sera suivie d'un spectacle de l'intriguant Edgar Bori.

La semaine dernière, lors de la visite des lieux, la fille du célèbre chansonnier avait de la difficulté à contenir son émotion. Enfin, elle peut dire que l'Espace Félix-Leclerc existe dans ce paysage marqué par la présence du fleuve Saint-Laurent et de ses battures! Pour elle, cette immense maison

qui s'étend sur une terre de plus de 50 hectares tentera «de perpétuer l'œuvre et la mémoire de Félix». Ce bâtiment, qui rappelle la forme d'une grange aux abords de l'île d'Orléans, ambitionne d'être beaucoup plus qu'un musée en l'honneur du poète: il veut faire communiquer le passé avec le présent et l'avenir. Comme le précise

VOIR PAGE C 3: FOU

OUVERTURE OFFICIELLE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE

Gustav Mahler, *Symphonie des Mille* (Symphonie n° 8)  
Solistes, chœurs et Orchestre symphonique de Montréal  
Dir: Eliahu Inbal  
Amphithéâtre de Lanaudière  
Le vendredi 28 juin à 20h  
Renseignements: (450) 759-4343, 1 800 561-4343 ou [www.lanaudiere.com](http://www.lanaudiere.com).

**Festival des Arts DE ST-SAUVEUR**  
26 juillet au 4 août

**Parsons Dance Cie** (New York)  
"Gagnant du Dance Magazine Award"  
26 et 28 juillet, 20 h

**Les Grands Ballets Canadiens de Montréal**  
2 et 3 août, 20 h

**Solistes du Ballet National du Canada**  
31 juillet, 20 h

Nombreux spectacles GRATUITS  
scène extérieure 19 h et 21 h 30

**Harlem Gospel Choir**  
27 juillet, 16 h et 20 h

**Ensemble Romulo Larrea et Verónica Larc**  
1 août, 20 h

**L'Orchestre des Pays-d'en-Haut**  
"Grande Première"  
4 août, 20 h

**Quintette de cuivres Impact**  
"Une révélation... à ne pas manquer!"  
30 juillet, 20 h

Soupers et cocktails musicaux, expositions, visites historiques.  
Heures variées, du mardi au dimanche

**Réservation : 450.227.9935**  
**Admission : 514.790.1245 / 1.800.361.4595**  
**www.artssaintsauveur.com**

Le Festival des Arts de St-Sauveur

Patrimoine canadien, VIA Rail Canada, Canada, Conseil des arts et des lettres Québec, Québec, LE DEVOIR

**L'ÉTÉ 2002 AU DOMAINE Forget**

Tous les concerts commencent à 20 h 30

**LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOMAINE FORGET**  
22 JUIN AU 25 AOÛT 2002

**Mercredi 26 juin 25\$**  
La Flûte en Fête  
Mathieu Dufour, Lise Daoust, Susan Hoepfner, Robert Cram, Carolyn Christie et André Papillon, flûtes  
Denise Pépin, piano  
De brillants flûtistes, des trouvailles époustoufflantes.

**Vendredi 28 juin 25\$**  
Alena Cechova, violon  
Petr Cech, piano  
De jeunes musiciens gagnants du prestigieux concours Concertino Praga. Soirée des Caisse d'économie des travailleurs et des travailleurs (Québec) et Première vice-présidence-caisse de groupe

**Samedi 29 juin 32\$**  
Les Violons du Roy  
Chef invité : Jean-François Rivest  
Soliste : André Laplante, piano  
Une soirée Mozart à ne pas manquer!

**Mercredi 3 juillet 25\$**  
Fabio Zanon, guitare  
La première québécoise du célèbre guitariste brésilien.

**LES BRUNCHES-MUSIQUE**  
TOUS LES DIMANCHES DE 11H À 14H

**23 juin** René Orea Sanchez, flûte  
musique vénézuélienne

**30 juin** Athanon, musique celtique

**BILLETTERIE**  
(418) 452-3535 ou 1-888-336-7438

**ADMISSION :**  
• Adultes : 25 \$ ou 32 \$ (taxes incluses)  
• Aînés (60 ans et plus) : 23 \$  
• Étudiants : 16 \$ (taxes incluses)  
• Enfants jusqu'à 12 ans : gratuit

**ABONNEMENT**  
10 billets de concert au choix dans la programmation régulière du festival pour seulement 210 \$ taxes incluses, et bien plus encore.

Forfaits HÉBERGEMENT-CONCERT disponibles  
Visitez notre site [www.domaineforget.com](http://www.domaineforget.com)

**L'OFF FESTIVAL DE JAZZ**  
de Montréal

3<sup>e</sup> ÉDITION 2002  
27 JUIN - 7 JUILLET

61 CONCERTS  
6 SALLES  
2 BILLETTERIES  
4 FORFAITS

[www.LOFFfestivaldejazz.com](http://www.LOFFfestivaldejazz.com)

**LION D'OR**  
1676, ONTARIO EST  
514-598-0709 • 24 \$

- PASSEPORT 11 (11 SOIRS, 20 CONCERTS) 150\$
- PASSEPORT 5 (5 SOIRS, 10 CONCERTS) 84\$
- PASSEPORT 3 (3 SOIRS, 6 CONCERTS) 58\$

**CASA DEL POPOLO**  
4873, SAINT-LAURENT  
514-284-3804 • 16 \$

- PASSEPORT 4 (4 SOIRS, 4 CONCERTS) 45\$

**ALIZÉ**  
900, ONTARIO EST  
514-523-0622 • ENTRÉE LIBRE

**PASSEPORTS ET BILLETS**  
L'Oblique  
514-499-1323  
Billetterie Articulée  
514-844-2172

**CHEVAL BLANC**  
809, ONTARIO EST  
514-522-0211 • ENTRÉE LIBRE

**LE VA-ET-VIENT**  
3706, NOTRE-DAME OUEST  
514-940-2330 • 8 \$

**L'ESCOGRIFFE**  
4467-A, SAINT-DENIS  
514-842-7244 • 7 \$

Logos des partenaires: Québec, Canada, LE DEVOIR, VIA Rail Canada, Conseil des arts et des lettres Québec, Québec, LE DEVOIR, TCT, LA LISTE

## Culture

CINÉMA

## FOU

SUITE DE LA PAGE C 2

Nathalie Leclerc: «Il était nécessaire que cet Espace ressemble, d'une certaine façon, à mon père: à la fois simple, chaleureux et ancré dans la nature environnante.»

Au premier étage, on a donc voulu recréer l'atmosphère des boîtes à chansons de l'époque avec scène et micro ainsi qu'un décor qui renvoie à l'histoire québécoise de ces lieux de spectacles. L'endroit vise à accueillir de jeunes auteurs-compositeurs de la relève, comme Sabrina Bisson qui participera également aux spectacles extérieurs sous le grand chapiteau, lors de la journée d'ouverture. «On aimerait faire découvrir à une toute nouvelle génération l'aspect intimiste et convivial des boîtes d'antan», renchérit Leclerc.

A l'étage supérieur, une exposition permanente sur la vie et l'œuvre du poète d'Andante retrace les grandes lignes d'une carrière artistique parallèlement aux enjeux nationaux de la société québécoise. Un peu en retrait, on peut apercevoir la reconstitution du bureau de travail de Félix tel qu'il l'avait aménagé dans sa maison à l'île d'Orléans. Des livres et d'autres objets viennent compléter l'agencement qui dégage un charme certain. Une salle d'écoute offre de plus l'occasion de se familiariser avec les chansons et les poèmes. L'endroit abrite aussi des archives sonores ou des images du passé de l'écrivain comme autant de signes d'une présence toujours vivante. De plus, l'Espace Félix-Leclerc offrira une autre exposition temporaire «sur un(e) artiste qui a marqué la vie culturelle ici ou ailleurs au sein de la francophonie».

A l'extérieur, un premier sentier vers le sud mène jusqu'au milieu de l'île où l'on trouve une petite érablière d'antan avec sa traditionnelle cabane à sucre. Une flore riche guide vers l'imaginaire du poète. Selon Christian Bilodeau, autre fidèle partenaire de cette aventure: «Éventuellement, ce serait magnifique de pouvoir agrémenter ce parcours extérieur des mots de Félix. On imagine quelque chose comme une randonnée poétique dans l'imaginaire de cet auteur bien connu du grand public.» En ce qui concerne le deuxième sentier, au nord, l'équipe prévoit pour bientôt la construction d'un belvédère d'où les gens pourront observer la savagie ainsi que l'horizon majestueux. Il ne reste qu'à s'entendre avec le ministère du Patrimoine pour entreprendre d'éventuels travaux. Des activités, des visites guidées, ainsi que des ateliers conçus spécialement pour les groupes scolaires, du primaire comme du secondaire, sont également en chantier.

Dans deux jours donc, la cérémonie d'ouverture aura lieu en compagnie du chœur de l'île d'Orléans, de la chorale de La Tuque, ainsi que d'une cinquantaine d'enfants qui chanteront *Moi mes souliers*. La journée prendra fin avec un concert d'Edgar Bori et de ses musiciens dans la petite salle qui peut contenir à peine 120 personnes. À l'automne, on prévoit la venue de Lynda Lemay. D'autres activités s'ajouteront au cours des mois à venir. C'est Félix Leclerc qui doit être content.

■ Espace Félix-Leclerc, 682, chemin Royal, Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans.

## Drôles de femmes en cavale

CHAOS

Réalisation et scénario: Coline Serreau. Avec Catherine Frot, Vincent Lindon, Rachida Brakni, Line Renaud, Aurélien Wiik, Ivan Franek, Chloé Lambert, Marie Denarnaud, Michel Laguerie. Image: Jean-François Robin. Musique: Ludovic Navarre.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

En un délicieux chassé-croisé qui entremêle les thématiques et les genres, sur un air de comédie mais avec des enjeux sociaux fort sérieux cachés derrière, Coline Serreau, la cinéaste satirique de *La Crise* et de *Trois hommes et un couffin*, livre avec *Chaos* une sorte de courtpointe de motifs où rire et violence extrême se répondent. L'art de la courtpointe est traditionnellement réservé aux doigts de femmes. De fait, un regard caustique de dame est posé derrière ces personnages féminins forts qui envoient valser tous les machos de leur existence pour choisir le mode de vie qui leur chante. C'est rondement mené, drôle, troublant, grave, avec en prime une charge vitriolique contre un certain islam antiféministe qui fait mouche. Certains trouvent le film irréaliste, mais il est servi comme une sorte de fable.

En vedette: Catherine Frot, une actrice dont le talent pour la comédie s'affirme d'une fois à l'autre. Pince-sans-rire, avec un air de ne pas y toucher et un punch d'enfer, en éternelle bourgeoise qui cache un esprit caustique et une volonté de fer sous ses tailleurs bien coupés, elle porte ce *Chaos* avec une élégance comique qui n'appartient qu'à elle. Mais Vincent Lindon (qui joue son mari), en homme insensible et imbuvable, ne donne pas sa place non plus comme acteur. Renfrogné, grognon, d'un égocentrisme à hurler, Lindon livre une performance désoyante d'affreux bourgeois sans cœur. Les messieurs, le personnage de Lindon au premier chef, en prennent ici pour



Pince-sans-rire, avec un air de ne pas y toucher et un punch d'enfer, en éternelle bourgeoise qui cache un esprit caustique et une volonté de fer sous ses tailleurs bien coupés, Catherine Frot porte ce *Chaos* avec une élégance comique qui n'appartient qu'à elle.

leur rhume. Et il est probable que ce sexisme antihommes en choquera certains. Mais il y a un tel machisme en France que le prendre à rebrousse-poil de temps à autre peut amuser.

*Chaos* est bien servi par un scénario dynamique et des répliques bien senties. Avec une entrée en matière fort réussie, le film nous sert la sauvage agression dans la rue d'une jeune femme qui essaie de se réfugier dans une voiture de bourgeois passant par là. Or M. Paul (Lindon) verrouille les portières et ne porte aucune assistance à la victime pour éviter les ennuis. Mme Hélène, (Catherine Frot), prise de remords, campera

dans l'hôpital où la jeune fille, Noémie (Rachida Brakni, forte et émouvante), se trouve entre la vie et la mort. L'action prendra ensuite le mors aux dents. Les proxénètes qui ont tabassé la belle n'entendent pas lâcher leur proie; les destins basculeront en une série de rédemptions dont les femmes sortiront grandes gagnantes.

Les solidarités féminines se jouent avec quelques séquences de *road-movie* qui semblent être un petit clin d'œil à *Thelma And Louise*. Entre la bourgeoise en cavale et l'ex-prostituée d'origine algérienne, des connivences se tissent. Serreau a créé un parallèle entre la situation parfois terrible des femmes musul-

manes (ici, l'héroïne vendue par son père à un Algérien quinquagénaire s'évade pour vivre sa vie avant d'être cueillie par d'affreux proxénètes) et celle d'une Française de souche (Frot) dans un milieu aisé que son mari et son fils exploitent et méprisent. Habile parallèle, au demeurant, puisque tous les machismes sont ici attaqués. *Chaos* ne constitue donc pas une seule charge contre l'islam intégriste. L'univers français bourgeois mais aussi celui, sordide, des proxénètes qui violent, droguent, battent et prostituent les jeunes filles d'origine étrangère sont également dans la mire de Coline Serreau.

On reconnaît la patte de la ci-

néaste de *La Crise* dans le portrait très drôle de Fabrice, le fils de Noémie (campé par Aurélien Wiik), tombeau bientôt abandonné par ses dames qui deviennent copines et l'envoient au tapis. Un des portraits les plus touchants du film est celui de Mamie, la mère de Paul (incarnée par Line Renaud), traitée comme une rien-du-tout par son fils ingrat qui découvre la solidarité féminine aux côtés d'Hélène et Noémie. Sur des motifs entrelacés, *Chaos* aborde, avec ses répliques caustiques, l'oppression et l'affranchissement à travers un rythme trépidant où un grave message se tapit derrière le rire et l'horreur.

## Amitié peu particulière

THE DANGEROUS LIVES  
OF ALTAR BOYS

De Peter Care. Avec Kieran Culkin, Jena Malone, Emile Hirsch, Vincent D'Onofrio, Jodie Foster. Scénario: Jeff Stockwell. Image: Lance Acord. Montage: Chris Peppe. Musique: Marco Beltrami. États-Unis, 2001, 105 minutes.

MARTIN BILODEAU

On hume toujours un parfum de charité chrétienne lorsque des artistes de la stature de Jodie Foster prêtent leur talent (de comédienne et de productrice, dans ce cas-ci) à des entreprises de nouveaux venus. On aimerait bien reconnaître derrière ce geste la reconnaissance, voire le relais, par elle, vers nous, d'un grand talent d'auteur. Trop souvent, hélas, le service rendu, à l'arrivée, laisse songeur.

Premier long métrage de l'Anglais Peter Care, *The Dangerous Lives of Altar Boys* est tiré du roman du même titre d'un jeune au-

teur de Savannah, mort à 31 ans, peu après avoir pondu cet ouvrage qui parut à titre posthume en 1994. Le roman autobiographique, et le film que Care en a tiré, raconte l'amitié de l'auteur, à l'époque du collège, avec un élève turbulent et impétueux, qui servait la messe avec lui le dimanche. Entre-temps, Francis (Emile Hirsch) et Tim (Kieran Culkin), ainsi que deux camarades plus effacés, se livraient à des coups pendables et partageaient une passion commune pour la bande dessinée.

Le décor est celui d'une école catholique, dirigée par un prêtre bonasse (Vincent D'Onofrio), lui-même sous l'emprise d'une nonne au pied bot (on se croirait dans l'illustration d'un monologue des Cyniques ou de Clémence), sœur Assumpta (Foster), qui fait régner l'ordre et l'Ancien Testament. Le scénario de Jeff Stockwell (qui fait ses classes lui aussi) épouse la forme d'une chronique douce-amère, intercalée de séquences en dessin animé façon «pulp heavy metal» qui illustrent les aventures des superhéros imaginés par le quatuor de bé-

distes amateurs. Leurs histoires, dans lesquelles les garçons subliment leurs frustrations d'écoliers, impliquent dans le coin droit une héroïne dont les voluptueux contours rappellent celle qui a volé le cœur de Francis (Jena Malone), dans le coin gauche une vilaine, calquée sur la nonne qui les tyrannise en classe.

L'unité de ton et la simplicité de l'écriture ne font pas toujours des films passionnants. Il semble en effet que les qualités de *The Dangerous Lives of Altar Boys* jouent contre lui. Sur un scénario qui vante l'impertinence et l'imaginaire débridé, et qui se veut de surcroît une charge contre les abus de pouvoir des gens d'Eglise, Peter Care a collé une mise en scène lisse et propre qui ponce toutes les arêtes.

Avec pour résultat un film dont la forme contredit le message et qui nous jette au visage une conclusion qui dit «merde» à tout ce qui a précédé. Que reste-t-il, après la projection de *The Dangerous Lives of Altar Boys*, sinon la désagréable impression que ces garçons rebelles auraient mieux fait de faire leurs devoirs.



Jodie Foster en sœur Assumpta.

SOURCE CHRYSTAL FILMS

Festival Fringe

## Quelques découvertes dignes de mention

SOPHIE POULIOT

S'il fallait retirer de la programmation 2002 du Festival Fringe toutes les pièces dont le principal sujet est la sexualité, trois jours (plutôt que dix) et une scène (plutôt que sept) suffiraient bien pour que le public ait le loisir d'assister à tous les spectacles proposés. On exagère? À peine. Le public en aurait-il un jour assez qu'on tente de le séduire en lui agitant sous le nez quelques blagues grivoises et quelques centimètres carrés d'épiderme? S'il se lasse de tout, saura-t-il indéfiniment s'émousser à la seule mention d'une activité jadis censurée et réservée à la sphère privée? Cela reste à voir.

Quant au Fringe, entre un *Sex and Sensibility* (où l'Edward de Jane Austen est un divorcé tandis que son Willoughby est un guitariste-bombe sexuelle qui préfère une riche avocate à sa jeune et jolie soupriante) et à *Histoires naïves de pouce et de*

sexe dont le narrateur-héros n'a visiblement rien d'intéressant à raconter, il se trouve tout de même des pièces originales et dignes de mention. Au nombre de celles-ci, il convient de citer le spectacle solo *Rabat-joie* (amer, frustré et... plus heureux que jamais), de Luc Boily, qui a collaboré à l'écriture des spectacles de plusieurs humoristes tout en enseignant l'écriture humoristique à l'École nationale de l'humour.

D'entrée de jeu, l'homme avoue ne pas être «Monsieur Présence sur scène». Toutefois, s'il semble parfois légèrement mal à l'aise sur les planches, ses propos, eux, sont clairs, nets et incontournables. Qu'il rie des «nationaux» qui jettent le blâme de l'échec du dernier référendum sur le vote ethnique, qu'il dénonce les professeur(e)s gauchistes qui se servent de leur tribune pour faire de la propagande auprès de leurs jeunes élèves ou qu'il ridiculise les Québécois qui voudraient doter leur éventuel pays

indépendant d'une armée, le public est d'abord étonné de son audace, puis hilare et enfin songeur. De l'humour non seulement intelligent mais socialement engagé.

Questions pertinentes

Pour sa part, le théâtre Outré offre aussi un spectacle intéressant quoique non exempt de lacunes. *L'Entrevue* met en scène un jeune homme qui se prête au jeu des intervieweurs d'une entreprise afin d'obtenir un poste d'assistant administrateur. Tous sont vêtus de gris, de brun ou de beige de la tête aux pieds. Les questions posées sont ridicules, mais le jeune homme n'a pas le choix: il faut passer par ce poste pour éventuellement en obtenir d'autres plus prestigieux et plus valorisants. Peut-il se tourner vers un autre employeur? Ce sera inéluctablement le même scénario. Même une prise d'otage ne saura libérer le jeune homme du guet-

apens où il se trouve. Truffée de références justes et sarcastiques au milieu du travail comme à la société de performance, *L'Entrevue* amuse et donne la voix à d'intéressants jeunes comédiens. On pourrait toutefois espérer que le texte, même s'il veut s'inscrire dans la tradition du théâtre absurde, se nantisse de quelques suggestions pour contrecarrer les entreprises omnipotentes où l'être humain n'est pris en considération que lorsqu'il s'agit d'élargir la clientèle. Il est en effet permis de déplorer que l'histoire, dans son état actuel, tourne un peu trop en rond. Il s'agit tout de même d'une jeune troupe à surveiller. C'est d'ailleurs là que réside le principal intérêt du Festival Fringe: tous ces spectacles présentés pêle-mêle, les meilleurs côtoyant les pires, permettent de repérer de nouvelles têtes, des acteurs doués ou des auteurs dont la parole est intéressante. Le tout se termine ce dimanche en fin de soirée.

Cascades présente une production du Théâtre des Grands Chênes de Kingsley Falls

## Ladouceur et fils

Dès le  
19 juin  
2002

Avec MARCEL LEBŒUF ET MARTIN DRAINVILLE  
LISE MARTIN DOMINIQUE QUESNEL  
ADÈLE REINHARDT PATRICE ROBITAILLE  
Texte de NEIL SIMON mise en scène de NORMAND CHOUINARD  
Assistance à la mise en scène et régie FRANCINE ÉMOND  
Décor, costumes et accessoires JEAN BARD Musique YVES MORIN  
Direction de production et éclairages STÉPHANE VÉZINA  
Relations publiques VÉRONIQUE ALLARD  
Communications NATHALIE KEROACK

Le  
Théâtre  
des Grands  
Chênes

Réservez maintenant (819) 363-2900  
www.grandschenes.ca

Cascades

forfaits souper-théâtre disponibles.

Culture

CINÉMA

Double vision

**CQ**  
Réalisation et scénario: Roman Coppola. Avec Jeremy Davies, Angela Lindvall, Elodie Bouchez, Gérard Depardieu, Massimo Chini, Giancarlo Giannini, John Phillip Law, Sylvio Muccino. Image: Robert D. Yeoman. Musique: Mellow.



Jeremy Davies dans CQ de Roman Coppola.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Roman Coppola, le fils du grand Francis Ford, a fait ses premiers pas de cinéaste avec ce CQ, présenté l'an dernier hors compétition à Cannes. Il est toujours difficile pour un créateur d'arriver après le père ou la mère illustre qui l'a précédé dans le même domaine. Sofia Coppola, fille de Francis Ford aussi, fait également du cinéma. Il y a d'autres cas dans la profession, tel Nick, le fils de John Cassavetes, ou Samira Makhmalbaf, fille du grand cinéaste iranien Mohsen.

Quoi qu'il en soit, quand la seconde génération sort un film, tout le monde y va de comparaisons, pas nécessairement flatteuses pour la deuxième cuvée. En même temps, ces réalisateurs fils de... profitent aussi de la tribune que leur offre leur patronyme et il est probable que CQ, de Roman Coppola, n'aurait pas été projeté à Cannes en 2001 si ce débutant avait porté un autre nom de famille. Il n'aurait sans doute pas recruté non plus des acteurs de prestige, comme Gérard Depardieu, Giancarlo Giannini et la jeune Elodie

Bouchez désormais si lancée. Bref, l'arme est à double tranchant.

CQ tient davantage du jeu amusant que de l'œuvre cinématographique vraiment achevée. Le film n'a pas grande portée mais repose sur une double vision du cinéma, l'une et l'autre placées dos à dos, production commerciale versus œuvre d'auteur intimiste. Double action, même personnage central: en l'occurrence celui, à Paris en 1969, du jeune monteur d'origine américaine Paul (Jeremy Davies), qui vit avec sa petite amie française Marlene (Elodie Bouchez) et tourne son film maison avec une minicaméra. D'abord monteur, Paul devient réalisateur d'une production commerciale de science-fiction intitulée Dragonfly. De fil en aiguille, tombant amoureux de l'actrice (incarner par le mannequin Angela Lindvall), son monde bascule et les frontières entre réalité et fiction s'estompent.

Selon le classique film dans le

film, à une époque d'effervescence (l'après-mai 68 à Paris), Roman Coppola jongle avec les concepts: le kitsch de l'époque (l'héroïne de Dragonfly a un look à la Barbarella et le héros révolutionnaire s'offre la dégaine de Che Guevara). Par ailleurs, le producteur (Giancarlo Giannini) incarne le parfait macho italien. Tout le monde est cliché dans Dragonfly, devant et derrière la caméra. Pour mieux accroître l'effet de contraste entre la vie réelle du héros et le monde fictif qui désormais l'aspire. Le personnage du réalisateur français (Depardieu) viendra d'assez naïve manière évoquer les grands idéaux gauchistes en insistant pour qu'à la fin de Dragonfly, les révolutionnaires gardent l'arme que tous convoitent, histoire de fonder un monde nouveau.

Peu de prouesses d'interprétation ici. Bien des rôles constituent, de fait, de pures caricatures. Jeremy Davies incarne avec peu de substance le jeune cinéaste écartelé entre deux mondes. La prestation la plus forte est celle d'Elodie Bouchez dans la peau de sa petite amie. Elle seule demeure humaine au milieu du cirque où son copain se noie, et la comédienne de La Vie rêvée des anges parvient à transmettre la fragilité et l'énergie de son personnage. Sinon, la distribution épouse les gros traits du film sans avoir des répliques solides à se mettre sous la dent.

Roman Coppola, avec un projet intéressant, livre un film qui ne va pas au-delà de son message. La ligne de partage entre fantasme et réalité qui a inspiré de grands cinéastes du passé, le Fellini de Huit et demi, l'Antonioni de Blow Up, comme bien d'autres, réclame un doigté et une force d'inspiration dont Roman Coppola est encore privé. Son CQ a toutefois le mérite de ses ambitions, celui du refus de s'inscrire dans une cinématographie hollywoodienne pour explorer la France, son cinéma d'auteur, ses contestations, de choisir la double forme de la couleur et du noir et blanc. Pour un jeune réalisateur américain débutant, ce sont autant de professions de foi, mais le film manque d'étoffe et livre surtout des bonnes intentions.



La réalisatrice Coline Serreau (au centre) sur le plateau de tournage de Chaos.

SOURCE TVA FILMS

Coline Serreau et la fin de la domination masculine

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Coline Serreau annonce en entrevue la fin de la domination masculine. Rien de moins. Devant ceux qui lui reprochent d'avoir montré dans Chaos, son dernier film, des personnages masculins uniformément antipathiques, elle balaise le blâme de la main. «Un tas d'injustices sont commises parce que le patriarcat a la vie dure. La fin de la domination masculine sera un bienfait pour les hommes autant que pour les femmes car le progrès de l'avenir passe par une autre forme de société.»

Coline Serreau est cette cinéaste française qui avait connu un succès bœuf en 1985 avec Trois hommes et un couffin. Autre fait d'armes: La Crise, en 1991, désopilante comédie de société. «C'est une science et un art difficiles que de faire rire, dit-elle. Tout réside dans le tempo, la précision.»

Rire ou pas, avec Chaos elle a voulu aller plus loin que d'habitude dans la dénonciation sociale. Chaos, qui donne la vedette à Catherine Frot, Vincent Lindon et Rachida Brakni, est une comédie dramatique dénonçant le machisme sous toutes ses formes. Un certain islam intégriste qui traite

les femmes de haut reçoit une volée de bois vert.

«L'islam embête tout le monde, dit-elle, mais il n'est pas politiquement correct de le dire. Décréter qu'on n'a pas le droit de parler des musulmans, c'est refuser de les traiter comme des gens normaux. Le vrai racisme est là. Rien de plus malsain que de se taire. En France, les deux cultures cohabitent et il est légitime pour nous de constater que la façon dont les femmes sont traitées dans l'islam, ça ne va pas.»

Coline Serreau, dans Chaos, met en scène tous les machismes: celui du mari bourgeois, celui du fils gâté, celui du proxénète, comme celui de l'islamiste intégriste. «Le Tiers-Monde n'a pas l'apanage du machisme. Le patriarcat est très virulent encore en France. La bataille n'est pas terminée.»

Un son plus tragique

Pour décrire une maison de dressage où des jeunes filles destinées à la prostitution sont battues et violées jour après jour par d'affreux proxénètes, Coline Serreau s'est documentée, notamment auprès de l'organisme qui lutte contre la traite des êtres humains en France. «La violence et le viol liés à la prostitution ne datent pas d'aujourd'hui, précise la cinéaste. Un tas de témoignages du XIX<sup>e</sup> siècle évoquent la même dynamique. C'est l'échelle qui a changé. Désormais, avec des réseaux organisés, surtout à partir de l'Europe de l'Est, le phénomène a pris le mors aux dents.»

Elle rend un son plus tragique que d'habitude, Coline Serreau, avec ce Chaos qui prend fait et cause pour la libération des femmes contre toutes les entraves masculines placées sur leur chemin. «J'atteins un nouveau registre, convient-elle, mais l'humour est présent et sera toujours. Cela dit, j'essaie de provoquer le désir d'un autre monde, l'envie de larguer les amarres. Il y a une colère dans Chaos et cette colère appartient à beaucoup de monde. On vit dans une société où le premier enseignement d'une école de marketing, c'est: tue ton voisin. Un jour, les gens vont se révolter.»

Militante, soit, mais la scénariste-cinéaste ne s'installe jamais sur la ligne dure. Son prochain film sera, 18 ans plus tard, la suite de Trois hommes et un couffin avec le même trio d'acteurs, qui se dépêtreront cette fois avec un ado.

Journal de Québec - Echos-Vedettes  
Journal de Montréal  
«... UN AUTRE GRAND FILM SIGNÉ COSTA-GAVRAS!»  
«Amen est une oeuvre forte, troublante, qui hante longtemps. Un film essentiel.»  
LA PRESSE

Claude Berri présente  
d'après «LE VICAIRE» de Rolf Hochhuth  
**AMEN.**

Un film de Costa-Gavras  
Ulrich Tukur  
Mathieu Kassovitz  
www.amen-lefilm.com  
www.christalfilms.com

VERSION FRANÇAISE  
PARISIEN ✓ MONTREAL ✓ BOUCHERVILLE ✓ BROSSARD ✓ PONT-VIAU 16 ✓  
ST-EUSTACHE ✓ GATINEAU ✓ SHERBROOKE ✓ STE-ADELE ✓  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
LE FORUM 22 ✓ CAVERDISH (MARI) ✓ CINEMA DU PARC ✓ PONT-VIAU 16 ✓ EX-CENTRIS (MARI) ✓

TOUJOURS NO 1  
2 000 000 \$ AU BOX-OFFICE!  
UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT!  
«SUPERCOMIX... un film somptueux, inventif et surtout extrêmement drôle.»  
«MISSION CLEOPATRE... comédie fort drôle... on n'avait pas autant ri depuis Les Visiteurs.»  
«Une vraie comédie pop.»  
«...comédie très réussie... Un conseil: allez la voir!»  
Astérix Obélix  
MISSION CLEOPATRE  
UNE COMÉDIE DE ALAIN CHABAT

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!  
PARAMOUNT ✓ MONTREAL ✓ PARISIEN ✓ VERSAILLES ✓ LACORDAIRE 11 ✓  
BOUCHERVILLE ✓ COLOMBUS LAVAL ✓ PONT-VIAU 16 ✓ TASCHEREAU 18 ✓  
JACQUES CARTIER 14 ✓ PONT-CLAIRE ✓ STE-TERESE 8 ✓ TERREBONNE 14 ✓ ST-BRUNO ✓  
ST-EUSTACHE ✓ CARREFOUR DORION ✓ CINÉPLEX ODÉON ✓ CARREFOUR DU NORD ✓ ST-JEROME ✓  
ST-JEAN ✓ CARREFOUR DU NORD ✓ ST-JEROME ✓  
LA MINORITÉ L'EMPORTE!  
PARAMOUNT ✓ COUSÉE KIRKLAND ✓ LASALLE (Place) ✓ LACORDAIRE 11 ✓ DES SOURCES 10 ✓ TASCHEREAU 18 ✓  
MEGA-PLEX\* GUZZO ✓ SPHERETECH 14 ✓ CÔTE-DES-NEIGES ✓ CAVERDISH (MARI) ✓ DORVAL ✓ PONT-VIAU 16 ✓  
FAMOUS PLAYERS ✓ COLUSSUS LAVAL ✓

**Océan**  
UN FILM DE CATHERINE MARTIN  
un train, la nuit, la mémoire  
«...sublime évocation poétique, \*\*\*\*»  
Marc-André Lussier, La Presse  
«L'image est superbe...» - Juliette Ruer, VOIR  
À L'AFFICHE DU 14 AU 27 JUIN, 15h10 et 19h05  
CINÉMA PARALLÈLE 3536, boul. Saint-Laurent, Mt. Billletterie (514) 847-2206 e x Centris

**TOM CRUISE**  
«LE DIVERTISSEMENT LE PLUS MUSCLÉ ET LE MIEUX FIGNOLÉ DE SPIELBERG DEPUIS LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE.»  
TIME RICHARD CORLISS  
«DEUX FOIS BRAVO! UNE PIÈCE DE MAÎTRE.»  
EBERT & ROEPER  
**RAPPORT MINORITAIRE**  
VERSION FRANÇAISE DE «MINORITY REPORT»  
DREAMWORKS PICTURES AMBLIN ENTERTAINMENT  
VERSION FRANÇAISE  
CINÉPLEX ODÉON ✓ MONTREAL ✓ LASALLE (Place) ✓ LES CINÉMAS GUZZO ✓ MEGA-PLEX\* GUZZO ✓  
BOUCHERVILLE ✓ JACQUES CARTIER 14 ✓ PONT-VIAU 16 ✓ COLOSSUS LAVAL ✓ FAMOUS PLAYERS ✓ LASALLE (Place) ✓ PARADIS ✓ TASCHEREAU 18 ✓  
CINÉPLEX ODÉON ✓ CARREFOUR DORION ✓ PLAZA DELSON ✓ CINÉPLEX ODÉON ✓ CHÂTEAUGUAY ENCORE ✓ TERREBONNE 14 ✓ BOUCHERVILLE ✓ ST-BRUNO ✓  
ST-JEAN ✓ CARREFOUR DU NORD ✓ ST-JEROME ✓ CINÉMA TRIOMPHE ✓ LACHENAIE ✓ CINÉMA DE PARIS ✓ VALLEYFIELD ✓ LES CINÉMAS GUZZO ✓ STE-TERESE 8 ✓ GALENIB ST-HYACINTHE ✓  
LA MINORITÉ L'EMPORTE!  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
PARAMOUNT ✓ COUSÉE KIRKLAND ✓ LASALLE (Place) ✓ LACORDAIRE 11 ✓ DES SOURCES 10 ✓ TASCHEREAU 18 ✓  
MEGA-PLEX\* GUZZO ✓ SPHERETECH 14 ✓ CÔTE-DES-NEIGES ✓ CAVERDISH (MARI) ✓ DORVAL ✓ PONT-VIAU 16 ✓  
FAMOUS PLAYERS ✓ COLUSSUS LAVAL ✓

«ABSOLUMENT FABULEUX!»  
LE PEUPLE MIGRATEUR  
www.peuplemigrateur.com  
www.christalfilms.com  
À L'AFFICHE!

## LE RING INTÉRIEUR

Un film de Dan Bigras

Tous les jours à 17h 30 et 19h 30  
Cinéma ONF - 1564 rue St-Denis

www.onf.ca

eXcentris

HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

## Dave Holland, le long souffle

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Le Festival international de jazz de Montréal accueille un habitué de l'endroit cette année en la personne de Dave Holland. Le maître-contrebassiste, qui a fait un retour comme leader de formations il y a trois ans avec le remarquable *Prime Directive*, celui qui a récidivé l'an dernier avec le non moins applaudi *Not For Nothin'*, tous deux sur étiquette ECM, revient cette année. Avec son quintet. Celui que plusieurs considèrent comme le meilleur quintet de jazz du moment. Le quintet de Holland, celui qui a pondu ces deux albums, revient donc à Montréal fort d'un nouveau disque. Il faut se rappeler qu'il y a deux ans, les cinq comparses avaient donné un concert mémorable vers la fin de la série pour laquelle Holland avait été invité, soit la série Invitation du FIJM, faisant profiter le public montréalais de cinq concerts non moins mémorables. Holland, joint cette semaine à son home de l'État de New York, n'a pas de difficulté à se souvenir de cette série et de ces concerts:

«C'était une expérience extraordinaire, un grand honneur, une grande occasion qu'on m'a donnée. J'étais tellement content des résultats. J'ai réuni des gens avec qui j'ai travaillé au fil des ans. C'étaient des gens qui ont marqué ma carrière comme d'autres qui représentent le futur.»

Après des concerts avec Gene Jackson et Herbie Hancock, puis avec ses comparses du Gateway Band et avant de clôturer la série avec Jim Hall, Holland a présenté son quintet et son petit big-band de treize musiciens. «Nous lançons notre premier album avec cette formation en août. Une tournée va suivre, de septembre à décembre.» La galette s'intitule *What Goes Around*, le même titre qu'une des meilleures pièces de *Not For Nothin'*, où le batteur Billy Kilson, avec des roulements torrentiels, pousse le tromboniste Robin Eubanks à un solo embrasé aux multiphonies remarquables.

Le quintet de Holland est toujours formé du tromboniste Robin Eubanks (un vieux complice de Holland), du sensationnel batteur pieuvre Billy Kilson, du vibraphoniste Steve Nelson et du multi-

saxophoniste Chris Potter. Ce groupe démontre une stabilité effarante à rendre les musiques des deux disques, musiques qui ne reculent pas devant la complexité, sans non plus devenir arides, des qualités reconnues chez le Dave Holland Quintet. «Je ne vais pas comparer ce groupe à mes précédents groupes. Mais les cinq dernières années ont été exceptionnelles. Le groupe réunit des personnalités musicales très compatibles. C'est l'une des situations les plus satisfaisantes dans lesquelles je me suis retrouvé. Ces musiciens ont tous l'habileté de briller individuellement et de travailler vers un but collectif.»

Par exemple, Potter excelle dans les passages délicats, alors que Eubanks semble dans son élément quand les choses deviennent plus agressives. En cela, ils se complètent admirablement. «Je ne les caractériserais pas de la sorte, car les deux sont capables de contribuer à l'interprétation de la musique et au développement de la musique au moment de la jouer. Les deux ont l'habileté de prendre les commandes et de s'effacer.»

On l'a dit à plusieurs reprises du contrebassiste britannique, Holland excite autant le jazzophile moyen que le plus exigeant des mélomanes. Celui qui, faut-il le rappeler encore une fois, était aux côtés de Miles Davis à 21 ans pour *In A Silent Way* et *Bitches Brew*, ce qui en dit long sur sa longévité, décrit ce nouvel album comme le fruit d'un travail à plus long terme. *Not For Nothin'* atteint un spectre d'approches encore plus large que *Prime Directive*. «J'essaie de créer une collection de musiques qui nous donnent un grand éventail de possibilités sans être déconnectés.» Sans pression — «j'ai passé l'âge de me faire du souci à ce sujet, j'essaie de ne pas devenir une victime des attentes» —, Holland est retourné à la table à dessin pour pondre l'album qui n'est rien d'autre «qu'une documentation de ce que nous avons fait à date». Mais quel document! «C'est la célébration du plaisir de partager la musique. Je pense que ça se communique à l'audience.» Cette exubérance, nous la goûterons, vendredi prochain, au Spectrum de Montréal.



Le maître-contrebassiste Dave Holland.

SOURCE FIJM

## Poussière d'étoiles

Herbie Hancock, Michael Brecker et Roy Hargrove rendent hommage à Miles Davis et à John Coltrane

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Pour chacun d'entre eux, ils ont été plus qu'une inspiration, un phare, une locomotive. Et pour créer un juste retour des choses, pour rendre hommage aux morts ou qu'ils soient, ils décident aujourd'hui de leur lever leur chapeau.

C'est dans cet esprit que le pianiste Herbie Hancock, le saxophoniste ténor Michael Brecker et le trompettiste Roy Hargrove ont créé le projet *Directions In Music*, ce projet même qu'ils présenteront en concert d'ouverture au Festival de jazz, à la salle Wilfrid Pelletier, le 27 juin prochain. Ensemble, ils rendront grâce aux créateurs qu'ont été John Coltrane et Miles Davis, dans leur vie, dans la nôtre, dans le monde du jazz et des arts en général. Ces deux hommes sont nés, l'un en Caroline du Nord, l'autre en Illinois, en 1926, soit il y avait 75 ans l'an dernier. L'un est mort en 1967, l'autre en 1992. Leur musique vit encore aujourd'hui.

«Je n'avais jamais entendu quelqu'un jouer comme Coltrane, quand je l'ai entendu pour la première fois alors que j'avais autour de 14 ans. Ce n'était pas simplement une question de liberté, même s'il y avait de la liberté dans sa façon de jouer. C'était aussi une question d'intensité. Et j'avais l'impression qu'il y avait aussi une certaine forme de spiritualité mystérieuse», raconte, joint à New York, le saxo ténor Michael Brecker en entrevue. Lorsqu'il joue le fabuleux solo de la pièce *Naima*, de Coltrane, Brecker donne toute la place à cette émotion palpable héritée du maître.

Quant à Miles Davis, il laissait, sur le plan rythmique, «tout le monde loin derrière dans la poussière» et savait s'entourer, de Coltrane en particulier, et plus tard de Herbie Hancock, dit Brecker. Loin derrière, soit quarante ans après la parution de *Kind Of Blue*, ce classique des classiques que Davis et Coltrane ont fait ensemble, la note de leur passage n'est pas encore dissipée.

La tournée qu'Hancock, Brecker et Hargrove ont faite avec ce projet a déjà donné lieu à un enregistrement au Massey Hall, *Directions In*



Le saxophoniste ténor Michael Brecker, le trompettiste Roy Hargrove et le pianiste Herbie Hancock.

SOURCE FIJM

*Music*, paru chez Verve Records. Amalgame de pièces anciennes, créations inspirées des styles des deux maîtres, pièces réarrangées, l'enregistrement respecte l'esprit des disparus. Herbie Hancock, qui a fait partie du quintet de Davis et créé un groupe à sa mémoire, le Miles Davis Tribute Band, était tout désigné pour y participer. Le pianiste de 58 ans a d'ailleurs déjà dit qu'il aimait désormais créer des événements plutôt que simplement faire des disques, et son dernier enregistrement était un hommage à George Gershwin.

Sur *Directions In Music*, les trois compères ont transformé une pièce de Davis qui s'appelle *Stella By Star Light*, devenue *Mistry* et portant leurs trois signatures.

«L'idée est de Herbie Hancock, qui, à la manière de Miles Davis lui-même, a emprunté une pièce de Davis, que nous avons complètement réorganisée», dit Brecker.

L'enregistrement compte aussi des pièces de chacun des musiciens, *The Sorcerer*, signée Herbie Hancock, *The Poet*, d'Hargrove, et *D Trane*, de Brecker. On livre un amalgame de *So What* et d'*Impressions*, respectivement de Davis et de Coltrane, *Transition*, signée Coltrane, et *My Ship*, une composition envoiante, envoiée, de Kurt Weill.

Reste à espérer que la froideur légendaire de la salle Wilfrid-Pelletier laissera filtrer l'émotion et le génie outre-tombe des disparus jusqu'à nous.

## Sur les traces de Lee Perry

La sauce dub de High Tone est bien de son temps

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Le dub, cette forme hypnotique de musique, la basse bien en avant, est une des préoccupations multiformes du FIJM depuis quelques années. L'an dernier, de la France, Cosmic Connection était des nôtres; cette année, le combo lyonnais High Tone est du coup, gratos, à l'extérieur.

Découverte 1998 de l'explorateur Printemps de Bourges, le groupe fait sensation dans l'Hexagone, où brillent la dub et le reggae, sur deux scènes autonomes mais fortes.

Pourtant, les cinq potes de High Tone sont des anciens amateurs des hardcore de Bad Brains, de qui ils ont repris les pièces avant de se convertir à la sauce touillée par les pionniers Lee Perry et King Tubby, de qui High Tone se revendique. Mais la sauce de High Tone, dans laquelle on goûte celle de Perry, est bien de son temps.

Dès la sortie du premier maxi, édité à mille copies vinyles, le groupe a tourné et tourné, au point de développer une expertise enviable sur scène. «Ça fait trois ans qu'on tourne pour ainsi dire toute l'année», explique Antonin, claviériste du groupe, joint dans les bureaux de Jarring Effects, le label lyon-



Les cinq potes de High Tone seront sur la scène du Maurier les 27 et 28 juin.

SOURCE FIJM

nais spécialisé dans la chose dub et sur lequel on retrouve d'autres formations comme Ezekiel, La Phaze, Monsieur Orange, *Mei Tei Shô* et *Trakait*.

Dès le premier maxi, intitulé *Bot Bud Seasons*, le groupe s'est fait accoler l'étiquette d'ethnodub. La suite n'a pas fait mentir cette expression: les deux albums du groupe, *Opus Incertum* et le tout nouveau *Acid Dub Nucléik*. Vrai que si la Jamaïque est le point de départ du quintette, le

Tibet et les Indes ne sont pas loin. «La tendance est à l'accélération. Je préfère peut-être massive dub», souligne le claviériste. Les basses hypnotiques en sont, les échos et les effets aussi, de même qu'une touche techno qui rehausse l'ensemble: le tout gagne une facture aérienne, presque sidérale.

Dès le début, des platines se sont greffées à la formation, pour ajouter tantôt des scratches, tantôt des couleurs ethniques ou des beats plus pop, jungle ou

drum'n'bass. Il semblerait que le groupe participe d'un mouvement lyonnais, qu'une école lyonnaise existerait. «Ça ne veut rien dire, l'école lyonnaise. Il y a quelques groupes qui ont émergé sur la scène nationale, des groupes qui ont eu une petite notoriété, qui ont une répercussion et qui arrivent à faire des concerts. Je pense à nos potes de *Mei Tei Shô*, qui pratiquent au même local que nous, et un autre truc qui s'appelle *Le Peuple de l'herbe*». Ceux-là, on les connaît pour avoir fait un tabac à l'intérieur et à l'extérieur, l'an dernier au FIJM. A cette liste, Antonin ajoute le nom de Kali, «qui ne sont pas encore très connus mais qui font partie de la manufacture Lyon, on peut dire», et qui ferait dans l'électro-dub.

L'engouement français pour le dub est récent, mais les groupes se multiplient. «Ça fait cinq ou six ans que les nombreux groupes dub de la scène travaillent leur délire. On commence à avoir un sacré bon public en France.» Reste le Québec à conquérir et, à en croire le principal intéressé, il ne faut pas craindre, High Tone est terriblement à l'aise sur scène. Au FIJM, par contre, les écrans et la vidéo qui accompagnent habituellement le groupe resteront en France. Les 27 et 28 juin, scène du Maurier, et le 29 à Québec, à L'Autre Caserne.

(PRIX DU PUBLIC - FESTIVAL DU FILM DE L'OUTAOUAIS)

«... UN FILM RUDE  
QUI BOUSCULE, DÉMÉNAGE,  
... REMARQUABLEMENT  
FRÉNÉTIQUE.»

- LE POINT

«... ON A RI, ON A TREMBLÉ,  
ON A AIMÉ CES PERSONNAGES, ON  
A DÉCOUVERT UNE HISTOIRE «VRAIE».»

- PARIS MATCH



C H A O S

Un film de COLINE SERREAU

CATHERINE FROT • VINCENT LINDON

RACHIDA BRAKNI • LINE RENAUD • AURÉLIEN WIIK

www.chaos-lefilm.com

TVR/FIJM

13 ANS  
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !

FAMOUS PLAYERS  
PARISIEN ✓  
VERSAILLES ✓  
CENTRE LAVAL ✓  
BROSSARD ✓  
CINÉMA 9  
ROCK FOREST ✓  
FLUR DE LYS  
TROIS-RIVIÈRES 0. ✓  
CINÉMA FIMÉ  
STE-ADELE ✓  
CINÉMA TRIOMPHE  
LACHENAIE ✓

PIERRE HAREL CHANTE FÉLIX LECLERC LUNDI 21 H  
ROCK ET COLÈRE

Pour la Saint-Jean :  
les mots de Félix... la voix de Pierre Harel.

Télé-Québec  
telequebec.tv

• Culture •

# Dans le brouillard

*Le paysage général n'est pas trop propice à l'indépendance des chroniqueurs, des critiques ou de tous ceux qui brandissent une plume un peu musclée*

**C**ochez oui, cochez non. Y a-t-il, oui ou non, eu censure du chroniqueur Stanley Péan à *La Presse* pour son texte qui attaquait *Ouf!*, le dernier roman de Denise Bombardier? Article refusé par la direction, démission fracassante de Péan, outre: la nouvelle de leur divorce s'étalait à pleins médias cette semaine. Les vraies raisons cachées derrière ces parties de bras de fer paraissent toujours ésotériques. Là où l'un dit blanc, l'autre dit noir. On essaie alors de se faire une idée tout seul en projetant au passage ses propres préoccupations.

De mon côté, je ne peux m'empêcher d'insérer l'épisode dans une débâcle plus générale de la critique pure et dure. Le vent souffle si fort dans cette direction-là, comment ne pas sentir sa rafale? Dans le champ culturel, depuis belle lurette, les journalistes jonglent surtout avec la promotion pure. Le secteur politique, otage de la convergence des médias, en prend aussi plein la gueule, surtout sous l'empire CanWest, où fleurit l'éditorial unique, tous journaux confondus. Pas plus tard que lundi dernier, Russell Mills, l'éditeur du *Ottawa Citizen*, a été remercié par sa direction qui, dit-on, n'aurait guère goûté ses critiques virulentes contre le gouvernement Chrétien.

Dans mon journal, mardi dernier, les deux articles placés côte à côte produisaient leur petit effet. À gauche, Stanley Péan criait à la censure de *La Presse* pour cause de boycottage d'une chronique musclée en rendant son tablier. À droite, Russell Mills, du *Ottawa Citizen*, aux papiers enflammés anti-Chrétien, perdait son poste. Deux jours plus tard, Lyle Stewart, un chroniqueur pigiste à *The Gazette*, claquait la porte du quotidien montréalais de langue anglaise en évoquant les mêmes motifs de censure.

Voilà trois fauteurs de trouble de moins dans le paysage médiatique. Couleur et contestation se dissipent. Bientôt, le ciel entier sera gris souris. De fait, on sent un nuage trouble flotter au-dessus de la profession, avec des voix qui disent: «Ne gueulez pas trop fort contre les établissements culturels ou politiques, amis journalistes, sinon vous ne moirez pas ici longtemps.» Les balises que la profession s'était tant bien que mal données paraissent désormais si floues. Balises, vous dites?

Stanley Péan, après avoir varloqué le dernier roman de Denise Bombardier, s'est fait accuser de «manquer de rigueur». Son texte rejeté, bien foutu par ailleurs, allait-il plus loin que plusieurs de ses chroniques précédentes? Pas nécessairement.

«On n'a subi aucune pression, ni de Denise Bombardier, ni de l'éditeur, ni des représentants publicitaires, avant de refuser sa chronique», clame la direc-



Odile Tremblay

tion de *La Presse*. Rien dans les mains, rien dans les poches. Vrai? Faux? Aller savoir... N'empêche, la raison invoquée, «manque de rigueur», paraît un peu floue, non? Floue, comme l'aura entourant notre drôle de profession...

J'ai toujours soutenu la liberté de critique, même la dure, même celle qui me semble exagérée. Elle est si peu encouragée, de nos jours. Faut bien aller un peu à sa rescousse. Les boulets de canon la lèzardent de toute part. Ceux-ci viennent de la concentration des médias (où télé et journaux alliés se passent la pommade), de la pub étalée à pleins journaux qui vit mal sa coexistence avec la critique. D'autres salves encore lui entrent dans le flanc: l'autocensure, la peur des puissants, le milieu québécois tricoté serré qui préfère manier l'encensoir sur les œuvres «nationales» plutôt que d'irriter la galerie. Non, le paysage général n'est pas trop propice à l'indépendance des chroniqueurs, des critiques ou de tous ceux qui brandissent une plume un peu musclée.

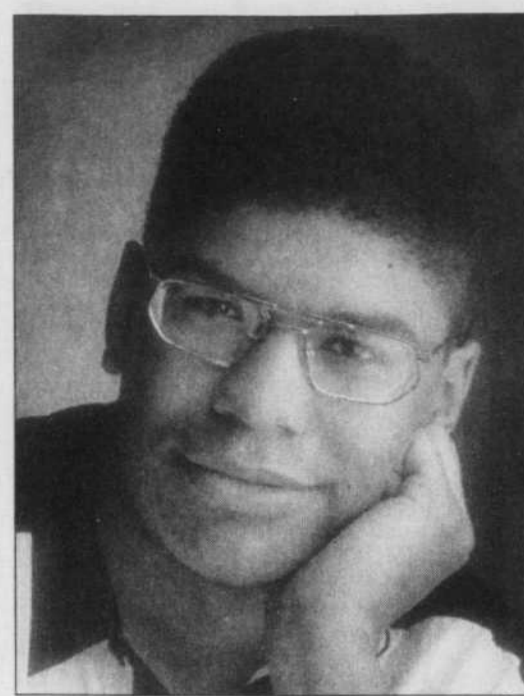
Les signaux rouges viennent de partout pour en témoigner. Assez pour troubler un lecteur étranger à nos poutines médiatiques. Tenez, la semaine dernière, *Le Journal de Montréal* faisait sa une avec l'histoire d'une chroniqueuse de TVA qu'un homme avait tenté d'embrasser de force pendant l'émission matinale *Salut bonjour*. Le lecteur ahuri se grattait la tête: l'incident méritait-il vraiment le tapis rouge de la première page? Qu'est-ce que cette nouvelle faisait là, au juste? Et ce lecteur y allait de quelques rapprochements sans doute indus... Le patron de Quebecor, Pierre Karl Péladeau, ne tire-t-il pas à la fois les ficelles du *Journal de Montréal* et celles de TVA? Depuis que chaîne et quotidien sont alliés, c'est fou à quel point TVA a pris de l'importance dans les pages du *Journal*. Bizarre, bizarre!

Et allez demeurer aveugle devant les liens de plus en plus serrés entre *La Presse* et Radio-Canada, contrôlés par un même empire financier. Chacun



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Denise Bombardier



PIERRE CHARBONNEAU

Stanley Péan

s'invite à faire figurer les uns chez les autres en se tenant par la barbichette. Que dire en outre des festivals et des diffuseurs de spectacles qui élisent un journal pour conclure des ententes avec lui: entrevues exclusives bien en vue en échange de la pub... Donnant, donnant? Tope là, l'am!

Le lecteur (pas si bête, faut pas croire), devant tant de ficelles tirées d'un média à l'autre mais aussi entre la machine promo et la salle de presse, finit par se de-

mander si ce qu'il lit dans le journal, ce qu'il voit à la télé, vaut vraiment le détour par ses propres vertus. Les nouvelles, surtout dans le domaine culturel, ne sont-elles pas parfois gonflées, les spectacles surfaits, pour satisfaire les jeux de coulisse qui se tramment au-dessus de sa tête?... Le voilà un peu déboussolé, ce lecteur-là, en panne de confiance, bientôt scandalisé tout plein, un coup parti.

otremblay@ledevoir.ca

**musimax** musicographie vigneault-leclerc

La Saint-Jean Baptiste, ça se passe avec Gilles Vigneault et Félix Leclerc

**lundi 24 juin dès 20 h**

musimax.com

**FESTIVAL**  
DU 29 JUIN AU 17 AOÛT

DIRECTION ARTISTIQUE : AGNÈS GROSSMANN [www.arts-orford.org](http://www.arts-orford.org)

**ORFORD**

Samedi 29 juin\* à 20h

**LES CHAMBRISTES D'ORFORD**

L.v. Beethoven - Variations sur « Judas Maccabée »  
L.v. Beethoven - Sonate en la majeur, opus 69  
Janos Starker, violoncelle  
Menahem Pressler, piano

A. Schoenberg - La nuit transfigurée, opus 4  
Jonathan Crow, violon  
Olivier Thouin, violon  
Neal Gripp, alto  
Jutta Puchhammer-Sédillot, alto  
Janos Starker, violoncelle  
Denis Brott, violoncelle  
Carole Bogenez, violoncelle  
Menahem Pressler, piano

\*Concert précédé à 19h, d'une conférence de monsieur Carol Bergeron.

Centre d'Arts Orford  
3165, chemin du Parc  
Orford (Qc) J1X 7A2  
1 888-310-3665  
(819) 843-9871  
centre@arts-orford.org

Partners: Pénitenciers canadiens, Banque Nationale, Ioto-Québec, Bell, Hydro Québec, Centre d'Arts Orford Québec

**RÉCITAL D'ORGUE**  
SYLVIE POIRIER ET PHILIP CROZIER  
organistes

Maison provinciale des Frères Maristes  
14, Chemin des Patriotes  
St-Athanase  
(autoroutes 10 et 35)  
Dimanche  
le 30 juin à 20h 00

Entrée libre - Projection sur écran

**L'horaire Cinéma**

Tous les samedis dans  
**L'Agenda**

**CÉLÉBREZ EN MUSIQUE LE 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA FÊTE NATIONALE !**

LA COMPILATION  
**UN PAYS QUI SE CHANTE**

Quelques-unes des plus belles chansons écrites pour chanter le Québec,  
avec la participation de Raymond Lévesque, Gilles Vigneault, Sylvain Lélievre, Jean-Pierre Ferland, Marc Dery, Félix Leclerc...

Procurez-vous également

Enregistrement du spectacle d'ouverture de la Superfrancofête, le 13 août 1974 sur les Plaines d'Abraham. Avec la participation de Gilles Vigneault, Félix Leclerc et Robert Charlebois.

Coffret de trois albums incluant un livret en couleurs de 60 pages. Les 50 plus grandes chansons qui ont marqué le Québec au cours des 50 dernières années.

les albums suivants:

Coffret de luxe contenant dix heures de chansons et de témoignages sur l'œuvre et la vie de Félix Leclerc.

**Un pays qui se chante**  
Jacques Miché, Michel Rihaud, Sylvie Tremblay, Gilles Vigneault

» ÉCOUTEZ EN LIGNE SUR : [WWW.VOIR.CA/MUSIQUE](http://WWW.VOIR.CA/MUSIQUE) «

Partners: GSI MUSIQUE, Québec, Mouvement national des Québécoises et Québécois, DISTRIBUTION SELECT